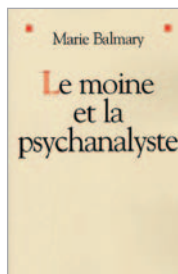




Nicolle Rosen
LA TROISIÈME FEMME DE PAUL
J.C Lattès 2005
16 euros



Marie Balmory
LE MOINE ET LA PSYCHANALYSTE
Albin Michel 2005
16 euros



Textes rassemblés par Julie Clarini
**LE GOÛT DE LA SCIENCE,
COMMENT JE SUIS DEVENU
CHERCHEUR**
Alvik éditions 2005
16 euros

Le moine, la psychanalyste et le scientifique

Ce mois-ci, Isabelle Yhuel explore notre rapport à l'autre et à la nature ; entre science et conscience, littérature et spiritualité. Sélection de livres qui côtoient les abîmes de l'âme et du cosmos.

Avec *La troisième femme de Paul*, Nicolle Rosen poursuit la galerie de portraits qu'elle avait commencée dans *Chez les Thomas, on est très famille*, scrutant les limites et les mesquineries humaines. Nicolle Rosen est psychanalyste. Ses nouvelles sont-elles le fruit des observations relevées sur les individus qui s'allongent sur son divan ? On frémit en l'imaginant et l'envie nous prend de leur crier : « du large, du large, respirez, ouvrez la porte et délivrez votre âme ! ». Le mot hébreu « *Nefesh* », « âme », signifie justement « être au large », comme nous l'explique Marie Balmory, une autre psychanalyste qui aura choisi, elle, de parler non pas des impasses dans lesquelles s'embourbent trop souvent les relations interpersonnelles, mais de cet espace qui peut s'ouvrir entre des humains un tant soit peu désireux de passer au-delà de leur narcissisme. La rencontre entre deux personnes est alors comparée à un puits, parce que « *je ne sais pas ce que vous allez me signifier... Vous non plus ne savez pas à l'avance ce que je vais vous dire. Et donc, à chaque pas de Je et de Tu, Nous est un autre.* » Et Marie Balmory de nous entraîner dans un dialogue entre une psychanalyste et un moine, qui se poussent l'un l'autre dans leurs retranchements. Une formidable démonstration de liberté de pensée dans le cadre d'une nature qui invite à déborder rhétorique et logique pour se laisser aller à son mystère.

Un émerveillement jamais tari pour le cosmos et un désir exacerbé de comprendre l'inexplicable, l'invisible.

Reste à l'interroger, ce mystère, puisque cette interrogation semble être à l'origine de la vocation de la vingtaine de scientifiques (astrophysiciens, paléontologues, océanographes, etc.) qui répondirent à la question de Julie Clarini : « *Pourquoi êtes-vous devenu chercheur ?* ». Pour la plupart, au départ, un émerveillement jamais tari pour le cosmos et un désir exacerbé de comprendre l'inexplicable, l'invisible. Pas si loin du moine et de la psychanalyste, somme toute, qui pourraient faire leurs ces propos de Jean-Claude Ameisen, immunologue : « *Apparut alors la sensation que j'apprendrai sans cesse mais ne saurai jamais. Et que ce sentiment n'épuiserait jamais mon désir de comprendre. Il fallait essayer d'approcher au plus près la réalité. Sans la faire fuir ni l'étouffer. Préserver sa vibration dans le silence. Son ombre dans la lumière* » D'autant que parmi ces scientifiques, science ne va pas forcément sans conscience, certains se demandant s'il n'est pas profondément égoïste de se passionner pour la découverte de nouvelles particules alors qu'elles ne changeront en rien la face du monde. Pour lutter contre cette sensation de vanité, Jean-Marie Brom, physicien, met son savoir au service de l'humanité afin que l'urgence ne demeure pas, pour la plupart des individus de cette terre, réduite aux seules questions de survie. C'est du reste exactement la définition de la conscience telle que la donne le moine de Marie Balmory : « *La conscience, c'est comme la naissance. Nul n'a dispensé un autre de naître par le fait que lui-même était né.* »

I.Y.